

*Mais l'amour*  
*L'amour on en fit de la salade*  
*Pour les salades on fit des salades d'amour*  
*pour les salades*  
*On fit on fit bien des éclairs pour*  
*rien rien en vain*  
*celui qui que rien rien*  
*Il fait une chaleur chaleur*

Le mécanisme cérébral est ici d'une étonnante variété. En apparence, l'auteur se borne à répéter plusieurs fois de suite le même mot. Le premier vers est un bégaiement. Au troisième et au quatrième, même procédé mais combien différent dans l'application; sein est répété deux fois et doigts cinq fois. Il semble que des mots jaillissent des mains et de la gorge de cette maîtresse inconnue. Pas d'épithètes insuffisantes. La phrase est devenue femme. Plus loin, sept fois de suite mot pensée, sept, chiffre fatidique qui avec 13 se rencontrent dans la plupart des productions d'Anna Ilda. Cette fois la phrase est une invocation mystique. A la ligne suivante, nouveau changement de personnalité, la poétesse fait un mot d'esprit : le sire de Coucy-Coucy. Mot d'esprit dont le sel échappera aux calicots mais dont le charme ne saurait laisser indifférents ceux que touche la poésie. Puis l'humour l'emporte et le poème se termine par une figure grammaticale audacieuse, le substantif étant pris pour qualificatif de lui-même.

Je m'excuserai de gloser de façon aussi ridicule, mais il n'était pas inutile de donner un exemple de l'extraordinaire subtilité de langage qui n'a pour décors que des jeux intellectuels d'une miraculeuse précision.

Le privilège le plus enviable des fous est de poétiser les plus ingrates besognes. Je donne en exemple à tous les comptables courbés sur les livres tricolores, la vie de Marceau Volgas, employé dans une banque parisienne et qui, un beau matin de 1920, trouva le secret de trans-